

Michael von Graffenried, la réalité panoramique

La Maison européenne de la photographie présente plusieurs séries de cet artiste volontiers provocateur

Photographie

À première vue, l'homme est inoffensif : un sourire jusqu'aux oreilles, de petites lunettes rondes, des cheveux et des mots en bataille. Et pourtant, partout où Michael von Graffenried passe, les sourcils se froncent, les dents grincent. Sa recette ? Il ne montre, dit-il, que « la réalité ». Mais « elle est souvent difficile à affronter ».

Jusqu'au 13 juin, la Maison européenne de la photographie (MEP), à Paris, offre à ce troubleur à l'accent suisse sa première rétrospective, intitulée « Outing ». Il faut aller le voir aux visites guidées de la MEP, qu'il assure en personne : un spectacle à lui tout seul, avec moulinets de bras et débit mitrailleuse, où il raconte l'envers et l'endroit de ses photographies.

Sur les murs, celles-ci s'étalent, en rangs serrés, panoramiques : un format devenu sa marque de fabrique depuis son travail le plus connu, sur l'Algérie. Graffenried a été le seul photographe occidental à s'y rendre régulièrement pendant les sanglantes années 1990,

au moment des attentats. Pendant cette époque troublée, chacun avait peur de son ombre. « Le seul moyen de photographier les gens, c'était de voler les images », dit-il. L'appareil panoramique, qu'il porte sur la poitrine, sans viser ni mettre au point, lui permet alors de faire entrer dans l'image le plus de réalité possible, de saisir toutes les couches de la société. Les images obtenues ne sont pas propres, mais vivantes et heurtées : islamistes, policiers, femmes dans la rue. Graffenried a exposé ces images à Alger, en 2000. L'occasion de tourner un film où on voit les gens se confronter, avec douleur, aux photos de l'époque.

Cette façon de mettre les images sous le nez des gens, de gré ou de force, est une autre de ses spécialités. En Egypte, en Suisse, aux États-Unis, le photographe organise toujours une exposition sur place. « C'est une sorte d'expiation, explique-t-il, mi-sérieux, mi-souriant. Ces sont mes racines protestantes, j'ai la culpabilité bien ancrée. Je vole les photos, c'est mal, alors c'est une façon de leur rendre. » Dans son catalogue, le photo-

graphe a même pris le parti radical de ne montrer ses œuvres qu'en situation : face au public, dans la presse, au journal télévisé... Au risque de rendre le tout totalement illisible.

Par cette confrontation systématique, Graffenried veut « ouvrir les yeux » des gens. En 2005, après avoir réalisé un travail choc sur un couple de toxicomanes, « Cocaine Love », le photographe a loué des

Mendiants, chasseurs de rats dans les égouts ou députés qui se curent le nez

panneaux publicitaires géants pour forcer les passants à se collecter avec cette réalité. A la MEP, les Français aussi sont pris à partie. Graffenried y a installé un distributeur automatique : quand on y met un jeton, il en tombe un kit avec tout ce qu'il faut pour se droguer. Choquant ? Cette machine est française. « Personne ne veut le croire !, s'étonne le photographe, qui l'a empruntée à l'association SAFE.

On en trouve dans la rue, tout près d'ici. Mais quand on ne veut pas voir les choses, on ne les voit pas. »

Cela fait longtemps que le photographe cultive ses talents de provocateur médiatique. Récemment, c'est la ville de New Bern, en Caroline du Nord, qui en a fait les frais. La ville a été fondée par un ancêtre du photographe, Christoph von Graffenried – « Un aventurier, la honte de la famille », rigole son descendant. Ce dernier n'a pas donné dans l'hommage respectueux : à New Bern, il a photographié des vétérans d'Irak débauchés dans des bars à filles, des obèses, des pauvres... La polémique a atteint les journaux locaux.

Mais c'est surtout son pays natal, la Suisse, qui reste la première cible. Dans les années 1980, Graffenried se faisait déjà traiter de « mauvais Suisse », car il aimait moquer la respectabilité nationale avec des images de mendiants, de chasseurs de rats dans les égouts ou de députés qui se curent le nez à l'Assemblée nationale. Plus tard, il s'en est aussi pris à un club naturiste très fermé, aux accents new age, près du lac de Neuchâtel, dans une

série étonnante et pleine de charme, « Nu au paradis ». Et Graffenried, rejeton d'une grande famille suisse, n'a pas fini de régler ses comptes avec sa patrie.

Récemment, il est parti en croisade contre l'interdiction des minarets inscrite après un vote populaire dans la Constitution suisse : « Ce vote n'est pas seulement contre les musulmans, s'insurge-t-il, c'est contre tout ce qui vient du dehors. Pour les Suisses, c'est le diable ! » Il a décidé de ne plus jamais exposer dans son pays natal. Et, dans la foulée, il a réalisé une vidéo tournée à Londres, où l'on voit l'érection d'un minaret. « Ça ressemble à un pénis, s'amuse le photographe. Et c'est l'Etat qui construit ça ! » ■

Claire Guillot

« Outing », Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4^e. Tél. 0 1-44-78-75-00. Jusqu'au 13 juin. Du mercredi au dimanche, de 11 heures à 20 heures. M^e Sain-Paul. De 3,50 € à 6,50 €. Visite guidée par l'artiste, samedi 5 juin, à 11 heures. Catalogue, 184 p., 18 €. « Eye on Africa » galerie Esther Woerdehoff, 36, rue Falguière, Paris 15^e. Jusqu'au 3 juillet.

Musique Annulation des concerts de Claudio Abbado

Trois concerts qui devaient marquer les 3, 4 et 6 juin, le grand retour du chef d'orchestre italien Claudio Abbado, 76 ans, à la Scala de Milan, ont été annulés, a annoncé, mardi 25 mai, l'institution lyrique italienne. Hospitalisé en Allemagne, le chef d'orchestre devra suivre un « traitement d'au moins deux ou trois semaines », a précisé le communiqué. Le communiqué n'indique pas la nature de sa maladie.

Bono opéré en urgence

La tournée nord-américaine de U2, prévue entre le 3 juin et le 19 juillet, et pour laquelle 1 million de billets avaient été vendus, a été annulée. Le chanteur Bono, 50 ans, a été opéré en urgence, vendredi 21 mai, pour un problème à la colonne vertébrale. Le chanteur de U2 a annoncé, dans un communiqué sur le site Internet de son groupe publié à sa sortie d'un hôpital de Munich, qu'il était contraint à une convalescence de huit semaines. – (AFP.)

Patrimoine La lettre de Descartes restituée à la France, le 8 juin

L'Institut de France a annoncé, mardi 25 mai, que la lettre du philosophe René Descartes (1596-1650), retrouvée dans le fonds de la bibliothèque du Haverford College, en Pennsylvanie (Le Monde du 27 février), sera officiellement restituée à la France, lors d'une cérémonie prévue le 8 juin à la bibliothèque de l'Institut. A cette occasion, un prix de 15 000 euros sera remis à l'université pour ses actions de promotion de la langue française. Daté du 7 mai 1641, le manuscrit de Descartes au Père Marin Mersenne, « éclaire l'histoire de la publication des Méditations métaphysiques, œuvre majeure du philosophe français », souligne l'Institut. – (AFP.)

Cinéma Emmanuelle Béart, présidente du Festival du cinéma américain de Deauville

Le 36^e Festival du cinéma américain de Deauville (Calvados), prévu du 3 au 12 septembre, aura pour présidente du jury l'actrice Emmanuelle Béart, ont annoncé, mardi 25 mai, les organisateurs de la manifestation. Plus de cent films seront présentés lors de cet-



« Progression. Base de Cherrypoint, Caroline du Nord », photographie tirée de la série « New Bern » (2006). MICHAEL VON GRAFFENRIED/GALERIE ESTHER WOERDEHOFF